

plera avec cette impression sombre & douce qui accompagne toujours les méditations du sage sur la caducité des choses humaines, sur ce tourbillon irrésistible qui efface & renouvelle sans cesse l'aspect du globe visible. On ne sauroit voir ces bons chevaliers des tems féodaux, dont on nous dit tant de mal, sans les aimer bien sincèrement, sans s'édifier & s'attendrir, quand on voit ces hommes, peut-être un peu barbares, mais francs, simples & vrais, consigner jusques sur la pierre & le marbre l'union conjugale, la tendresse paternelle, le respect filial, la vivacité de leur foi, les consolations de leur espérance, toutes les vertus, hélas ! si étrangement affoiblies chez leurs élégans descendans.

Dans un genre de recherches, où tout semble aride & repoussant, l'auteur a su mettre un intérêt touchant; au langage de l'érudition il réunit celui du sentiment. C'est dommage qu'il ait donné quelques fois à des réflexions fortes & vraies un ton exalté & un enthousiasme de commande, qui arrête & refroidit le lecteur: suite naturelle de la dégénération de l'éloquence parmi nous, dont les meilleurs esprits se ressentent comme les autres. Si ses vues prennent par-fois un air tant soit peu romanesque, elles sont en général sensées & praticables. Voici comme il s'exprime sur les enterremens dans les églises:

„ Ces temples que la piété consacre au Dieu
„ qui a créé & qui conserve le monde, &
„ que la vanité fouille & profane par cet
„ amas infect d'ossements & de cadavres,